

ARBORETUM DE TARAFAO

une vitrine de gestion durable

L'arboretum de Taravao se situe au sein d'un vaste domaine d'une surface de 280 ha, affecté au Service du Développement Rural (SDR).

Le haut du plateau (à partir de 500 m d'altitude) est consacré aux activités forestières, sur des sols médiocres (sols ferrallitiques fortement désaturés), inaptes aux activités agricoles.

Les premiers reboisements ont été effectués dans les années 1940 en introduisant plusieurs variétés de *Quinquina* ou arbres à *Quinine* (*Cinchona sp.*) Abandonnées durant quelques décennies, ces plantations ont à nouveau été entretenues au début des années 80 et subsistent encore aujourd'hui sur plusieurs hectares sous le lac Vaifuaifa à environ 600 m d'altitude.

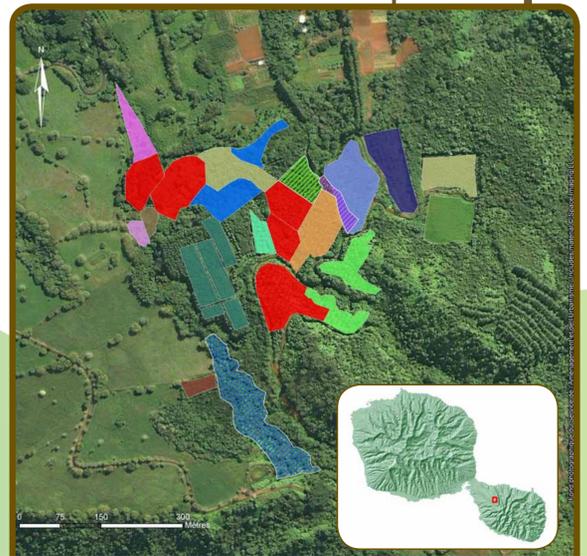
Fin 1981, un verger à graines de Pins des Caraïbes de près de 2 ha a été mis en place à environ 500 m d'altitude sous le Mont Puutoerau.

Les plantations de bois d'ébénisterie ont commencé fin 1983 avec la plantation de plus de un hectare de Kaori (*Agathis sp.*) à proximité des Pins. Elles se sont poursuivies en 1993, puis 1996, avec de nouvelles plantations entreprises dans le cadre d'un aménagement en arboretum. Aujourd'hui, l'arboretum occupe une surface d'environ 11 ha.

L'objectif premier de cet espace est de proposer aux visiteurs une vitrine des principales espèces indigènes ou introduites plantées en Polynésie dans un but de production de bois d'œuvre et d'ébénisterie.

Avec la plantation de santal (*Santalum insulare*) en 2007 et d'autres espèces rares et/ou protégées, le SDR s'associe avec la Direction de l'Environnement (DIEN) pour mettre en œuvre un plan ambitieux de conservation d'espèces menacées. Taravao sera l'un des sites où seront installés des vergers conservatoires d'espèces représentées parfois par un seul individu connu, et menaçant donc de disparaître à jamais si leur site d'origine est détruit.

En plus d'être une collection d'arbres, l'Arboretum de Taravao deviendra aussi un réservoir de conservation de la fragile biodiversité polynésienne.



Agathis lanceolata	Khaya senegalensis	Santalum insulare	Terminalia ivorensis	A planter
Calophyllum inophyllum	Litchi chinensis	Swietenia macrophylla	Terminalia kaembachi	Hernandia moerenhoutiana
Cryptomeria japonica	Pinus caribaea	Tectona grandis	Terminalia glabrata	Planchonella tahitensis
Hymenaea courbaril	Pometia pinnata	Terminalia catappa	Ochrosia tahitensis	Zanthoxylum nadeaudi

Photos : SDR et Jean-François BILLOU.



Santalum insulare var insulare, Santal, Ahi
Arbre ou arbuste mesurant jusqu'à 10 mètres de hauteur, possédant un bois de cœur et des fleurs très odorantes, le santal a été surexploité dans tout le Pacifique au début du XIX^e siècle. Aujourd'hui, l'exploitation humaine n'est plus le problème dominant ; les causes majeures de disparition sont :
- la prédation de l'intégralité des fruits (amandes) par les rats,
- les déprédations occasionnelles par plusieurs insectes et champignons introduits sur les fruits et les fleurs, basant en outre la floraison,
- la progression des plantes envahissantes et mauvaises herbes qui limitent les possibilités de germination ou de croissance du santal,
- le développement de constructions à moyenne altitude aux dépens de certaines populations de santal, et
- l'abaissement occasionnel par les chèvres féroces qui entraîne l'absence de jeunes pousses ou rejet et la disparition de la végétation naturelle voisine (rêves du santal).
Depuis 2007, des graines de santal endémique de Tahiti ont été récoltées, mises en germination et les plants plantés au sein de l'arboretum par les agents du SDR. En 2009 les premiers fruits sont apparus sur des pieds plantés en 2007.



Terminalia glabrata var glabrata, 'autera'a ma'ohi
Badamier endémique de la Polynésie française (Tahiti, Raiatea, Maupiti) le 'autera'a ma'ohi, est un arbre de haute taille au bois apprécié en menuiserie et aux feuilles vertes dotées d'un limbe découpé sur le pétiole (à la différence du badamier commun introduit, Terminalia catappa, dont le limbe forme des oreilles sur le pétiole). Le fruit renferme une amande comestible au goût de noix de coco. L'écorce et les feuilles étaient utilisées en médecine traditionnelle.
Sur Tahiti, il n'est plus aujourd'hui connu que sous la forme de deux populations : une station sur le littoral de la presqu'île et un descendant d'un pied du littoral de Mahina (aujourd'hui coupé) planté dans la cité Jay à Arue. Pres de 100 plants de Terminalia glabrata ont été plantés au sein de l'arboretum en décembre 2009.



Hernandia moerenhoutiana subsp. campanula, Tainina de montagne
Arbre pouvant atteindre 15 m de hauteur, indigène en Polynésie française cette espèce n'est connue que de rares stations de la moitié Ouest de l'île de Tahiti. La production de graines pour cette espèce est relativement faible (saisonnalité et faible nombre de fruits arrivant à maturité).



Planchonella tahitensis (Syn. Pouteria grayana var. florencei)
Arbre de 25-40 mètres de hauteur et jusqu'à 80 cm de diamètre, possédant un bois jaunâtre dur. Le Planchonella tahitensis est endémique de Raiatea, Moorea et Tahiti. La cause majeure de disparition de cette espèce est la concurrence avec les plantes envahissantes, en premier lieu Miconia calvescens mais aussi Spathodea campanulata, Cecropia peltata, Tecomia stans et Syzygium cumini.



Ochrosia tahitensis, Tamore moua
Petit arbre endémique de Tahiti déclaré éteint en 1996, ce n'est qu'en 2003 que 3 pieds adultes fertiles ont été retrouvés dans la vallée d'Orfero. Depuis une quarantaine d'autres pieds ont pu être localisés. La prédation des semences par les rats apparaît être la cause de disparition majeure de cette espèce avec l'invasion de plantes envahissantes. En 2010, 50 pieds d'Ochrosia tahitensis ont été plantés au sein des parcelles forestières de l'arboretum, en quinconce dans les interbandes de la plantation de Santalum insulare de 2007.



Zanthoxylum nadeaudi
Arbre pouvant atteindre 20 mètres de hauteur et 50 centimètres de diamètre, endémique de la Société (Tahiti, Raiatea, Tahaa) A Tahiti, cette espèce auparavant présumée éteinte a été retrouvée en 2002 dans la vallée d'Orfero. Elle est menacée par les rats, les insectes piqueurs de fruits et par les espèces envahissantes telles que Lantana camara, Tecomia stans, Miconia calvescens et Passiflora maliformis.



Agathis lanceolata, Kaori
Famille des Araucariacées
Noms vernaculaires
Français : Kaori / Anglais : Kauri
Les noms français et anglais dérivent du nom vernaculaire des Agathis en langue Bichlamar du Vanuatu.
Aire de répartition et statut
Les kaoris sont des résineux restreints à l'hémisphère Sud. Ils sont en effet indigènes depuis la Malaisie péninsulaire et l'Indonésie jusqu'à Fidji et la Nouvelle-Zélande. Quatre espèces ont été introduites en Polynésie française entre le début du 20^e siècle et 1995, toutes originaires de Nouvelle-Calédonie.
En Polynésie française, les kaoris ont été plantés dans les archipels des Marquises, de la Société, des Gambier et des Australes pour une surface globale de 6 ha.
Utilisations en Polynésie française
Les kaoris ont été introduits en Polynésie française à la fois pour leur bois durable et leur port ornemental très apprécié. Les premières introductions n'ont pu être datées alors que les plus récentes sont à mettre à l'actif des services forestiers.



Swietenia macrophylla, Acajou à grandes feuilles
Famille des Méliacées
Aire de répartition et statut
L'acajou à grandes feuilles est originaire d'Amérique Centrale et du Nord de l'Amérique du Sud. Il s'agit d'une introduction moderne en Polynésie française réalisée avant 1958 dans l'archipel de la Société.
Utilisations en Polynésie française
L'acajou à grandes feuilles a été introduit essentiellement pour son bois de très bonne qualité et apprécié en ébénisterie et menuiserie. Les plantations réalisées en Polynésie sont encore jeunes, le bois d'acajou à grandes feuilles utilisé en menuiserie provient donc encore majoritairement d'importations, notamment en provenance de Fidji.

Terminalia catappa, badamier, autera'a popa'a
Famille des Combretacées
Noms vernaculaires
Français : Badamier, Amandier des Indes, Arbre parapluie
Aire de répartition et statut
Le badamier est indigène des îles de l'Océan Indien, de l'Indo-Malaise et jusqu'en Polynésie occidentale. Il a été introduit en Polynésie française probablement au tout début du 19^e siècle.
Utilisations en Polynésie française
Cette espèce de badamier a été introduite pour ses fruits à l'amande comestible, bien que de petite dimension.
Le badamier est également utilisé en plantation forestière afin de produire du bois d'ébénisterie. A cette fin, plus de 2,5 ha ont été plantés par les services forestiers dans les archipels de Marquises, de la Société et des Australes depuis les années 1980.



Tectona grandis, Teck
Famille des Verbenacées
Noms vernaculaires
Français : Teck
Aire de répartition et statut
Le teck est originaire du sous-continent indien et du Sud-est asiatique. En Indonésie et notamment à Java, son introduction remonte à plus de 500 ans. Sa dissémination dans le reste du monde tropical est beaucoup plus récente. Il a ainsi été introduit en Polynésie française durant la première moitié du 20^e siècle.
Utilisations en Polynésie française
Le teck, essence à bois de grande qualité, a été introduit en Polynésie française afin de produire du bois d'ébénisterie.



Pinus caribaea, Pin des Caraïbes
Pinus caribaea Morelet var. hondurensis (Sénéclauze) W.H.G. Barrett & Golfari 1962
Famille des Pinacées
Noms vernaculaires
Français : Pin des Caraïbes, Pin jaune, Pin mate
Français local : Pinus, Sapiti, Pin de Polynésie
Aire de répartition et statut
Le pin des Caraïbes est natif d'Amérique centrale et des Caraïbes. La variété hondurensis a été introduite dans tous les Tropiques, et plus particulièrement en Polynésie française vers 1965, afin de produire du bois de construction.
Utilisations en Polynésie française
Le pin des Caraïbes est utilisé en plantation en Polynésie française depuis la fin des années 1960 avec le lancement de la politique forestière du Territoire. Cette politique visait à limiter les importations de bois de construction et d'ameublement.
C'est une essence majeure du panorama forestier polynésien, avec près de 6.000 ha plantés dont la plupart entre aujourd'hui en phase de production.

